

## **Cérémonie en mémoire du Père Georges Maurice**

*Synagogue Rachi, Grenoble, 8 septembre 2016*

*Allocution au nom de l'Association Isaïe*

*René Schaerer, vice- président.*

MM. Les rabbins, Monseigneur et vous tous, amis juifs et chrétiens, qu'il me soit permis de commencer ces quelques mots par une bénédiction. Il n'est pas facile, dans le deuil d'un ami très cher, de bénir D.ieu comme on le fait dans le judaïsme en disant « Béni soit le juge de vérité ! » Je le ferai, en français, avec les premiers versets du Psaume 103 :

*« 1 De David. Bénis, mon âme, l'Eternel! Que tout mon être bénisse son saint nom! 2 Bénis, mon âme, l'Eternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits. 3 C'est lui qui pardonne toutes tes fautes, guérit toutes tes souffrances; 4 délivre ta vie de l'abîme, te ceint comme d'une couronne de sa grâce et de sa clémence; 5 prodigue le bonheur à ton âge florissant, fait se renouveler ta jeunesse comme celle de l'aigle. 6 L'Eternel accomplit des œuvres de justice, maintient le bon droit en faveur de tous les opprimés. 7 Il fit connaître ses voies à Moïse, aux enfants d'Israël, ses hauts faits. 8 L'Eternel est clément et miséricordieux, tardif à la colère et plein de bienveillance. 9 Il ne récrimine pas sans fin, et son ressentiment n'est pas éternel. 10 Il n'a garde d'agir avec nous selon nos péchés, ni de nous rémunérer selon nos fautes. »<sup>1</sup>*

Je tiens maintenant à remercier toutes celles et tous ceux d'entre vous qui nous ont témoigné leur sympathie à l'occasion de ce deuil, en particulier votre dernier Président, Jean-Pierre Braun. Je tiens enfin à remercier votre communauté d'avoir organisé ce temps de commémoration et de prière, en mémoire du père Georges Maurice, dans votre synagogue, un lieu qu'il aimait beaucoup et qu'il avait beaucoup fréquenté, depuis 47 ans.

Né en 1931, le Père Maurice avait passé son enfance et sa jeunesse dans le midi de la France<sup>2</sup>. Ordonné prêtre à l'âge de 23 ans, il avait exercé son ministère pendant deux ans dans des paroisses du midi puis, depuis 1957, dans le diocèse de Grenoble-Vienne. Il avait été d'abord prêtre de paroisse dans la Matheysine, puis aumônier de lycée, à Voiron et à Grenoble. De 1980 à 1997, il avait été responsable du service des vocations, - c'est-à-dire des jeunes prêtres en formation, - et, à ce titre, il a été le conseiller spirituel de nombre d'entre eux, les ouvrant en particulier à la découverte du judaïsme. De 1991 à 1998 il avait eu la charge pastorale de la paroisse de Seyssinet puis celle de la paroisse de la Sainte Trinité, dont fait partie le Centre Œcuménique Saint Marc, jusqu'à sa retraite. Il a assumé en outre, jusqu'en 2012 la responsabilité de délégué diocésain pour les relations avec le judaïsme. Il avait une grande culture théologique mais il était aussi et avant tout un homme de prière.

Le Père Maurice faisait remonter à 1969 le début des premières rencontres entre juifs et chrétiens à Grenoble, chez Madame Müller où se retrouvaient des

---

<sup>1</sup> Traduction du rabbinat.

<sup>2</sup> Il en avait gardé une pointe d'accent !

personnes comme Monsieur Tobie Feuerstein, de mémoire bénie. En décembre 1970, l'abbé Maurice – comme on l'appelait alors, - avait pris part à un jeûne public organisé ici même, dans votre synagogue, pour le soutien des juifs d'URSS condamnés au procès de Leningrad. De cette grève de la faim devait naître une profonde amitié avec plusieurs membres de la communauté juive de Grenoble dont le rabbin Ignace Kahane de mémoire bénie et notre ami Isaac Tordjman, de mémoire bénie. Le groupe de rencontre devenant plus important, nous nous sommes réunis ensuite alternativement dans un lieu juif et dans un lieu chrétien. Le Père Maurice l'avait appelé « amitié Juifs-chrétiens »<sup>3</sup>. En accord avec le Rabbin Kahane et en collaboration avec Madame Lucienne Sire, il avait rédigé une charte du groupe dans laquelle nous étions appelés non seulement à respecter réciproquement nos convictions mais encore à approfondir la connaissance de notre propre tradition et à y devenir plus fidèles. Nous étions là, disait encore G. Maurice, « pour prendre langue » et non pour faire de la théologie comparée. C'est pourquoi le Père Maurice a noué tant de liens amicaux avec des familles juives et a si souvent pris part aux offices de la synagogue. Dès qu'il recevait un nouvel agenda, il y notait la date des fêtes juives et vous savez qu'il était ici chaque année le premier soir de Rosh Hashana. Il connaissait à fond le Sidour<sup>4</sup> et avait fait siennes un certain nombre de ses prières qu'il connaissait par cœur.

D'où lui venait cet attachement pour le peuple juif et pour le judaïsme ?

Patrick Peltié a retrouvé dans des notes prises il y a deux ans ce que le Père Maurice lui-même nous en avait dit : d'une part, il gardait le souvenir d'un camarade connu en 1941, en 6ème, à l'âge de 11 ans « *Un garçon juif alsacien, Léonard Hermann, qui un jour, le 11 novembre 1942 a disparu.* » Mais le Père Maurice ajoutait : « *Comment le peuple juif est entré dans ma vie, je ne sais pas, Dieu le sait. C'est un don de Dieu.* ». C'est donc l'attachement qui était premier : la conviction spirituelle venait ensuite et l'intérêt théologique encore après. La conviction spirituelle du Père Maurice est que l'élection du peuple d'Israël affirmée par l'Écriture, et son rôle central dans le dessein de salut de Dieu sont définitifs et restent d'actualité, encore aujourd'hui. Cette conviction est inspirée de la Bible ; du Tanakh, d'abord et de la promesse faite à Abraham : « *En toi seront bénies toutes les nations* » ou, comme G. Maurice traduisait, « *En toi se béniront toutes les nations* ». Souvent aussi, il se référait au verset 6 d'Isaïe 49 qu'il nous avait fait travailler dans une session d'hébreu : « *l'Éternel me dit: "C'est trop peu que tu sois mon serviteur, pour relever les tribus de Jacob et rétablir les ruines d'Israël; je veux faire de toi la lumière des nations, mon instrument de salut jusqu'aux confins de la terre."* (Is.49/6). En écho à ces versets du Tanakh, G. Maurice soulignait avec Saint Paul que ce rôle du peuple juif pour le salut des païens est l'un des grands mystères révélés dans les évangiles. C'est la raison pour laquelle il avait aussi choisi pour ses obsèques la lecture du 1<sup>er</sup> chapitre de l'épître aux Ephésiens qui affirme que l'élection d'Israël a précédé la création du monde et qu'elle avait pour but « le rassemblement de l'univers entier sous l'autorité du Messie. » A l'appui de cette conviction, il citait souvent ce verset du ch. 11 de l'épître aux Romains sur lequel s'appuie également Nostra Aetate : « *Car les dons et l'appel de Dieu sont*

---

<sup>3</sup> Parce que l'amitié ne peut pas être « judéo-chrétienne » comme la civilisation du même nom. Elle ne peut être qu'une relation entre des personnes !

<sup>4</sup> Livre de prière quotidienne juive.

*irrévocables.* ». Pour Georges Maurice, le fait que Jésus soit né juif, ait vécu une vie juive et ait été condamné à mort en tant que juif est central dans le dessein de salut de Dieu pour l'humanité. Jésus, en tant que juif, assume la vocation première du peuple juif d'être lumière des nations. C'est le cœur même de ce que nous appelons, en langage chrétien, l'incarnation.

Pénétré de cet amour pour le peuple juif, convaincu de sa place centrale dans le dessein de Dieu, le Père Maurice était entré à fond dans l'étude de la tradition juive, étudiant d'abord l'hébreu biblique, puis le Midrash et, sans doute aussi, le Talmud, tout au moins en partie, mais aussi les auteurs juifs contemporains. Il avait aussi appris l'hébreu moderne car il avait un grand attachement pour la terre d'Israël où il s'est rendu un grand nombre de fois<sup>5</sup>, sinon chaque année. Il nous a d'ailleurs donné un signe de cette affection pour l'Etat d'Israël en demandant que la mélodie de la Tikva<sup>6</sup> soit jouée à ses obsèques. Je suis convaincu qu'il priait très souvent, sinon chaque jour, pour la Paix de Jérusalem.

Le Père Georges Maurice avait enfin le souci constant de la transmission. Il constatait avec peine, chez un trop grand nombre de chrétiens, une profonde ignorance du peuple juif dans sa réalité actuelle et la persistance chez ces chrétiens, de la théologie de la substitution. Il avait compris qu'il n'était pas possible de changer le regard des chrétiens sur le peuple juif sans partager tout ce qu'il avait lui-même vécu et découvert. Enseignant dans l'âme, pédagogue exceptionnel, doué d'une étonnante mémoire, il a parlé du peuple juif et du judaïsme à des centaines de jeunes, à des dizaines de groupes d'adultes chrétiens, dans des paroisses, dans des cours donnés ici, au Centre Théologique de Meylan, dans des sessions d'étude, dans des monastères. Il avait initié lui-même ici à Grenoble, pour les membres de l'Association Isaïe, des cours d'hébreu biblique et il a continué, jusqu'à cette année, à animer des sessions d'hébreu dans lesquelles nous découvrons à la fois des textes de la Bible et une ouverture à leur interprétation midrashique. Dans son enseignement, il ne s'appropriait pas la tradition juive : il la faisait découvrir et donnait envie de la connaître.

Le premier texte choisi par le Père G. Maurice pour ses obsèques était Deutéronome 6, le texte même du Shema. Je ne sais rien de la vie de prière personnelle du Père Maurice mais je l'imagine récitant chaque jour ce passage pour lui-même tant il avait de l'importance à ses yeux de croyant chrétien. En tous cas, et pour revenir à l'importance qu'avait pour lui la transmission, je me rappelle la manière dont il soulignait, au verset 7, l'expression : « ...et tu les inculqueras à tes enfants (*« ve chinantam le-vaneikha »*).

J'arrête ici cette évocation. Comment la conclure ? Sinon en vous remerciant encore, MM les rabbins et vous, présidente et présidents par interim de Rachi, pour votre accueil et pour ce moment de mémoire et de recueillement que vous avez souhaité organiser pour que nous nous souvenions ensemble de notre ami. Merci !

---

<sup>5</sup> La visite du Kotel ou « mur occidental » était une étape de chacun de ses voyages.

<sup>6</sup> Ha-Tikva (« l'Espérance ») est l'hymne national Israélien. La mélodie est celle d'un chant liturgique très ancien, probablement inspiré d'une chanson populaire juive de Moldavie.